

## Les quotidiens régionaux de Gesca toujours aussi fidèles à leur milieu

Daniel Giroux et Philippe Marcotte, Centre d'études sur les médias

Parmi la panoplie de médias établis en région, les quotidiens demeurent la source la plus abondante de nouvelles concernant leur communauté. Ils emploient bien plus de journalistes que les stations de télévision, que les stations de radio ou que les hebdos. Il ne faut pas s'étonner, en conséquence, que les élites régionales s'inquiètent quand « leur » quotidien change de propriétaire (comme lorsque *Le Soleil* de Québec, *Le Droit* d'Ottawa-Gatineau et *Le Quotidien* de Saguenay ont été acquis par Gesca en 2000), réduit le format de ses pages (comme *La Tribune* de Sherbrooke et *Le Soleil* l'ont fait au début de 2006), ou repique de plus en plus de textes préparés par les autres journaux du groupe. Ces personnes craignent que l'information régionale se réduise, que leur quotidien se « montréalise ».

Le Centre d'études sur les médias, dont les partenaires universitaires sont le Département d'Information et de Communication de l'Université Laval et HEC Montréal, a mené une recherche indépendante sur la nature de ce qu'ont publié trois des six quotidiens régionaux de Gesca (*Le Quotidien*, *La Tribune* et *Le Soleil*) en 1992, en 2002 et en 2006-2007. Voici les principaux résultats de cette analyse.

Soulignons d'abord qu'environ 10 % de l'ensemble de l'information publiée par les trois journaux provient maintenant des autres salles de Gesca, et tout particulièrement de *La Presse*. Mais l'apport des rédactions locales des trois journaux n'a pas souffert pour autant. La proportion d'articles signés par les journalistes à l'emploi des trois quotidiens régionaux que nous avons analysés n'a pas fléchi. On utilise plutôt moins souvent les textes des agences de presse telles la Presse canadienne, l'Agence France-Presse ou l'Associated Press.

Mais les articles des journalistes locaux ne portent pas toujours sur des sujets locaux. C'est même rarement le cas des critiques de films et de livres, par exemple. Alors qu'en est-il des articles qui concernent précisément ce qui se passe dans le milieu ? Ici, nos résultats varient d'un titre à l'autre.

Au *Quotidien*, l'information de proximité, comme l'appelle nos cousins français, occupe plus d'espace que par les années passées. Sur dix pages d'information, six sont maintenant consacrées aux sujets qui rythment la vie de la communauté, comparativement à cinq en 1992.

La situation est plus complexe au quotidien sherbrookoise et dans celui de la Capitale nationale, qui sont passés du grand format au format compact en 2006 (*Le Quotidien* utilise un tel format depuis longtemps). D'une part, on constate une réduction marquée du volume d'information de toute nature, incluant l'information qui a trait à la région. Parce qu'on dispose de moins d'espace dans les pages, les articles sont maintenant plus courts (de 23 % dans le cas du *Soleil*). Ils contiennent donc moins d'information. Mais on observe, d'autre part, qu'à l'intérieur de cet univers plus restreint, l'information régionale a maintenu sa place tant au *Soleil* (qui se distingue, par ailleurs, par un traitement plus exhaustif de qui se déroule à l'extérieur de sa région) qu'à *La Tribune*.

Notre analyse comporte un autre indicateur du rôle que jouent ces journaux dans les débats publics de leur région. Nous avons vérifié si la place des sujets qui importent pour la vie démocratique régionale — le développement économique, les affaires municipales, ce qui se passe dans les écoles, dans les hôpitaux, etc. — se maintenait. Nos résultats montrent que *Le Quotidien* privilégie plus qu'avant ces sujets que nous qualifions de « lourds ». De leur côté,

*Le Soleil* et *La Tribune* leur accordent un peu moins d'importance que par les années passées. De plus, alors que *Le Soleil* dessert une population numériquement plus importante que les deux autres journaux, qu'il emploie bien plus de journalistes et qu'il est plus volumineux, il consacre, en 2007, moins d'espace aux sujets « lourds » qui marquent la vie de la région qu'il dessert que les deux autres titres.

Notre recherche montre donc que les trois quotidiens régionaux de Gesca qui étaient l'objet de notre recherche ont maintenu dans leurs pages la place de l'information qui relate et analyse ce qui se passe dans leur milieu. Ils ne se sont pas « montréalisés » comme certains l'appréhendaient. Ils ne l'ont pas fait par grandeur d'âme, mais parce que leurs lecteurs veulent d'abord être informés sur ce qui se passe près d'eux. Or, Gesca ne veut pas perdre ces lecteurs (le *Soleil* a opté pour un format plus facile à consulter parce qu'il avait perdu 14 000 lecteurs en semaine entre 2002 et 2006). C'est grâce à eux si l'entreprise garde ses précieux annonceurs. Cette logique d'affaires vaut aussi pour les trois autres quotidiens régionaux de la filiale de Power Corporation que sont *Le Nouvelliste* de Trois-Rivières, *Le Droit* de Ottawa-Gatineau et *La Voix de l'Est* de Granby. Nous serions étonnés qu'ils aient choisi une voie différente des journaux que nous avons analysés et qu'ils aient réduit l'information sur leur communauté respective. Ce ne serait pas dans leur intérêt.